

Paris, le 6 septembre 1963

Mon cher Marcel,

Nous avons fait nos dernières courses dans Paris, garde Simard et moi, pour prendre nos tickets, retenir une place, etc. Ça n'a guère changé: c'est comme naguère; il faut encore consentir une journée entière pour arriver à avoir tout ce qu'il faut pour partir. Cela sous la pluie presque constante aujourd'hui et par un temps vraiment froid. L'espoir de voir luire le soleil nous soutient. La petite Julie Simard a grand besoin de repos après tout ce qu'elle s'est démenée à Paris. Ne va pas dire au docteur Delage qu'elle part prendre quelques jours de vacances dans le Sud. Tyrann comme il semble l'être, il voudrait la pauvre petite héroïquement et opiniâtrement dévouée aux travaux de recherche. Entre nous, elle m'a dit qu'elle lui écrirait pour le mettre devant le fait accompli — et il me paraît qu'elle a cent fois raison.

Donc, tout est prêt pour notre départ demain à 9h15. Ce sera la course au taxi comme d'habitude, et tout le tralala des pourboires. Vraiment, on se demande comment les Français, avec les ennuis de chaque jour qu'ils n'arrivent pas à résoudre, avec tout cet inconfort, en viennent à accomplir tant de travail. On dirait qu'ils mettent tout contre eux dès le départ. Et quand je vois les Parisiens faire la chasse au taxi pendant une demi-heure, parfois plus, sous la pluie battante, je me demande s'ils n'ont pas un côté un peu fou. Il est vrai que chacun a de l'attachement pour une sorte de misère à laquelle il est si bien habitué qu'il ne pourrait plus s'en passer, je suppose. Je t'écrirai dès que nous aurons trouvé un hôtel à Saint-Rémy ou ailleurs dans les environs.

Si tu reçois mon rappel de l'impôt sur le revenu, de la part de la Maison Archambault, rappel au sujet de mon versement trimestriel qui m'est envoyé en septembre — mais je ne sais plus trop vers quelle date —, aurais-tu la bonté d'envoyer deux chèques de ma part, l'un au nom du Receveur général du Canada, l'autre au Service de l'impôt provincial sur le revenu, car j'ai peur, si tu m'envoies ce rappel et que j'expédie mes chèques d'ici, d'être en retard. D'habitude, Archambault m'envoie ces rappels presque à la dernière minute. Tu serais gentil de faire cela pour moi et d'adresser les chèques à M. Henri Boivin, chez Archambault. Je te rendrai cet argent dès mon retour. Avec ce mauvais temps persistant, si je m'écoutais, je rentrerais aussitôt. Mais je me dis que je ne reviendrai sans doute pas de sitôt en France et qu'il faut tâcher de finir au moins en beauté si possible.

Mille tendresses. Je t'embrasse.

Gabrielle